

Violences sexuelles et sexistes



L'Organisation des Nations Unies définit les violences sexuelles et sexistes comme des actes physiques ou moraux commis contre la volonté d'une personne, ce en se fondant sur le genre de cette dernière, et les rôles que notre société lui associe. De ce fait, l'ONU condamne ces actes qualifiés de violations des droits de l'homme. Cette définition vous semble peut être faire référence à des violences extrêmes, seulement présentes dans les journaux. Pourtant, elle s'applique malheureusement à de nombreux actes de notre quotidien, des actes que nous minimisons et banalisons souvent malgré nous. Les conséquences peuvent alors être dramatiques et poursuivre une personne pendant des années, pour cette raison il est important de réagir si l'on pense être témoin de tels comportements.

Il peut s'agir de harcèlement de rue ou dans les transports en commun, allant de la remarque désagréable d'un inconnu, à l'envahissement de notre espace personnel, parfois jusqu'à l'agression physique. Quelque soit le degré de violence, le sentiment d'insécurité généré est bien réel.

Ces mêmes comportements se retrouvent dans le milieu professionnel ou scolaire. Ces violences résultent souvent d'une position de pouvoir (patron, élève plus âgé...), ou d'une position minoritaire (minorité de femmes par exemple en école d'ingénieur) dans un certain milieu. Cependant, ces actes peuvent naître dans n'importe quelle situation, il est alors important de les combattre, cela le plus tôt possible (notamment à l'école pour ne pas reproduire le même schéma en milieu professionnel).

Les violences sexistes et sexuelles peuvent aussi apparaître au sein des couples. En effet, le consentement n'est en rien une chose acquise dans une relation, qu'il s'agisse de consentement sexuel ou de liberté d'agir de façon plus générale. Ce contexte n'amointrit en rien la violence de ces actes, bien au contraire.

On comprend rapidement que les violences sexistes et sexuelles peuvent survenir dans n'importe quelle situation, nous pourrions ainsi en citer bien davantage (en famille, en soirée, au sport ...). Aussi, l'immense majorité de ces actes sont commis envers des femmes (elles représentent 83% des victimes de violences sexuelles âgées de 18 à 75 ans entre 2008 et 2016 en France d'après le ministère de l'intérieur), et la quasi-totalité par des hommes (98 % des violences sexuelles en 2017 en France, aussi d'après le ministère de l'intérieur), que ce soit envers d'autres hommes ou des femmes. Le but n'est pas d'affirmer que les hommes sont tous des agresseurs, mais bien de démontrer une inégalité radicale entre hommes et femmes concernant les violences sexuelles.

Des phrases qu'on ne veut plus entendre

Elle n'aurait pas dû s'habiller comme ça si elle ne voulait pas qu'on la remarque.

Elle aurait dû être plus claire dans son comportement si elle n'avait pas envie.



Se balader seule le soir, c'est chercher les problèmes.

Il est fréquent que la 1ère réaction soit un reproche à la victime, comme si la violence sexuelle ou sexiste pouvait être justifiée ou trouver des circonstances atténuantes. Cela n'est plus acceptable, il ne faut plus seulement libérer la parole, mais bien libérer les consciences et l'écoute de cette parole. Le consentement n'a rien de compliqué, il n'est absolument pas implicite ou acquis, ce n'est pas à la victime d'être plus claire dans son refus. Aussi, une tenue vestimentaire, quelle que soit sa nature, n'est en rien un appel au harcèlement ou au viol, et ces derniers ne sont en rien une forme de flatterie. Enfin, une personne ne devrait jamais risquer de subir une agression sexuelle ou sexiste car elle n'est pas accompagnée ; lui accorder ne serait-ce qu'une part de responsabilité, c'est légitimer les actes des agresseurs. Tout ceci peut sembler évident, mais si c'était le cas les chiffres ne seraient pas les mêmes. Au lieu de blâmer les victimes, chacun devrait se remettre en question et penser à son comportement avant d'agir : il est préférable d'accepter d'avoir commis une maladresse plutôt que d'aggraver la situation en commettant bien pire.



EJE

Violences sexuelles et sexistes



Des chiffres inquiétants

146 femmes et **27** hommes ont été tués par leur (ex)partenaire en 2019 en France

94 000/an des femmes entre 18 et 75 ans victimes de viols ou tentatives de viol (estimation basse) en France

En 2020, **81%** des femmes ont déjà été victimes de harcèlement sexuel en public en France

[@arretonslesviolences.gouv.fr](https://www.arretonslesviolences.gouv.fr)

[@ipsos.com](https://www.ipsos.com)

[@unwomen.org](https://www.unwomen.org)

35 % des femmes dans le monde ont subi au moins une fois des violences sexuelles

5 x plus d'appels aux numéros d'urgence dans certains pays suite à la pandémie de Covid

Dans le monde, **moins de 40 %** des femmes qui subissent des violences demandent de l'aide

Des conséquences dramatiques



Les violences sexistes et sexuelles peuvent avoir de graves conséquences sur les victimes, et ce parfois sur le très long terme. En effet, elle peuvent causer de l'anxiété, du stress (post-traumatique), de la dépression, des comportements à risque (consommation de substances illicites par exemple), des problèmes somatiques, ce qui entraîne des difficultés scolaires ou professionnelles. Les victimes peuvent aussi être sujettes à l'automutilation et aux idées suicidaires, car oui, les violences sexuelles tuent, que ce soit de façon directe ou indirecte. Il faut bien comprendre qu'on ne mesure pas le degré de violence de l'acte en fonction des séquelles physiques perceptibles, nous disposons tous d'un rapport différent à la souffrance, et chaque contexte est unique.



Que pouvez-vous faire ?

De nombreuses associations et autorités tentent de lutter à grande échelle contre les violences sexistes et sexuelles, mais vous avez aussi votre carte à jouer au niveau individuel. Dans un premier temps, il est indispensable de s'informer, de vouloir se sensibiliser, et de discuter. Toujours dans un axe préventif, il est aussi impératif de lutter contre la culture du viol. Il ne faut donc jamais excuser ou minimiser des comportements sexistes, notamment en refusant d'adhérer à une pseudo masculinité toxique (très présente en école supérieure). Ainsi, on arrête de blâmer les victimes en s'attaquant à la source du problème. Enfin, quand il est trop tard pour prévenir, il est important de réagir ! Ce n'est en aucun cas le devoir de la victime de s'opposer à son agresseur, cela aura toujours un plus grand impact si une personne extérieure à la situation intervient ou démontre son soutien. Pour cette raison, nous vous invitons encore une fois à vous renseigner sur les différentes façons de réagir : d'après une enquête d'Ipsos de 2020, 86 % des français déclarent ne pas savoir comment réagir s'ils sont témoins de harcèlement.

Parler à ses proches,
amis, ou camarades

Des permanents de confiance : Valérie
Chrétien, Todd Donahue, et Carole Essirard

Des structures officielles :
[arretonslesviolences.gouv.fr](https://www.arretonslesviolences.gouv.fr)